

Galerie Imane Farès

Sinzo Aanza

Sinzo Aanza

Installation / Photographie

Né en 1990 à Goma, RDC. Vit et travaille à Kinshasa, République Démocratique du Congo

Sinzo Aanza est un jeune auteur congolais dont la pratique se tourne progressivement vers le champ de l'art contemporain. Sa plume, à la fois poétique et irrévérente, questionne la situation politique en République Démocratique du Congo, ainsi que l'image construite de ce pays qui «appartient aux investisseurs depuis toujours, étrangers de préférence». L'exploitation des ressources naturelles, la représentation des identités nationales et les dérives de celles-ci, ou encore la construction de l'image du Congo depuis l'époque coloniale sont des thèmes qui nourrissent aussi bien ses oeuvres visuelles que littéraires.

Son premier roman *Généalogie d'une banalité* (2015) aborde la richesse minière du Congo à travers un récit à la fois absurde et lucide. En 2017, Sinzo Aanza est en résidence au centre d'art bruxellois Wiels, où il amorce l'installation *Projet d'attentat contre l'image* qui sera par la suite exposée à la Biennale de Lyon.

Expositions majeures

2018 *Pertinences Citoyennes*, Galerie Imane Farès, Paris

2017 *Rendez-vous*, Biennale de Lyon 2017, Lyon

Prix

2018 Nouveau Prix Découverte 2018, Les Rencontres de la Photographie, Arles

Publication

2015 *Généalogie d'une banalité*, Vents d'ailleurs, France



Projet d'attentat contre l'image (acte III), 2017

Vue de l'exposition Rendez-vous, Biennale de Lyon 2017, Jeune création internationale à l'Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne.

Courtesy de l'artiste et Galerie Imane Farès / Photographie : Blaise Adilon

Presse



L'excellente galerie Imane Fares, qui est spécialisée dans l'art contemporain de l'Afrique et du Moyen-Orient et qui ouvrira bientôt un autre espace à la Fondation Fiminco de Romainville, en compagnie d'Air de Paris, de In Situ-Fabienne Leclerc et de la galerie Sator, entre autres, ne fait pas partie de Paris Gallery Weekend, mais mérite qu'on s'y arrête. Car elle présente la première exposition d'un jeune artiste congolais, Sinzo Aanza (né en 1990), qui a publié un roman en 2015, *Généalogie d'une banalité*, avant de se tourner vers l'art. Comme le dit le petit journal distribué gratuitement par la galerie : « L'exploitation des ressources naturelles, la représentation des identités nationales et les dérives de celle-ci, ou encore la construction de l'image du Congo depuis l'époque coloniale, sont des thèmes qui nourrissent aussi bien ses œuvres visuelles que littéraires. » Et justement l'exposition qu'il présente à Paris, *Pertinences citoyennes*, a pour sujet les langages du pouvoir et du lynchage qui ont favorisé, selon l'artiste, « l'émergence d'une identification collective ». Dans ce même petit journal, il précise : « L'exercice du pouvoir, dans ses formes sociales de domination, de responsabilité déléguée ou autoproclamée, d'aura spirituel et de parrainage, et l'acte de lynchage des personnes incarnant ces différentes formes de pouvoir sont à la fois proches et éloignés, de par la théâtralité de leur discours, de leurs gestes, de leur jeu, en somme de par leur langage dans un cadre symboliquement contenu, pour le pouvoir, ou débordé, pour le lynchage ».



Ce double mouvement shakespearien (« le pouvoir, on l'a, on le perd »), il le traduit à l'aide des grandes photos qui marchent par deux (même si on peut les acquérir individuellement) et qui montrent un groupe de gens en tenue traditionnelle ou plus contemporaine appartenant l'un au monde du pouvoir (avec au centre, une sorte de trône ou d'objet symbolisant la force) et l'autre au monde du lynchage (ces mêmes gens couchés au sol et avec les objets de pouvoir renversés). Le tout détourné et sur fond blanc pour montrer la théâtralité du propos et ne pas faire référence à un lieu réaliste. Ce procédé binaire pourrait paraître simple, voire simpliste (et il l'est), s'il ne se révélait diablement efficace et constituait une clé de lecture pour aborder tous les enjeux mis en œuvre par Sinzo Aanza. D'autant qu'au centre de la galerie sont disposés les objets que l'on voit dans les photos, mais dans une autre configuration, certains éléments du lynchage étant associés à des éléments du pouvoir. Et on saisit mieux alors toute l'ambiguïté et la subtilité du propos de l'artiste. Un artiste qui a été invité cet été au Festival d'Avignon pour y faire une lecture, mais qui n'est pas sûr de pouvoir s'y rendre (comme il n'a pas pu venir au vernissage de son exposition), car d'absurdes considérations politiques l'empêchent aujourd'hui d'obtenir un visa de sortie (un alignement, semble-t-il, de la France sur la Belgique concernant la législation sur le sort des ressortissants congolais). Espérons donc que l'intelligence de cette exposition incitera les autorités à trouver une solution et qu'elles nous permettront de mieux connaître encore ce jeune homme au talent prometteur.

Galerie Imane Farès